

AGROALIMENTAIRE

Eurofins : la Bourse salue le retour aux bénéfices

Belle performance pour Eurofins Scientific. Le titre du spécialiste français des bioanalyses a terminé hier la séance boursière sur une hausse de 8 %, à 59,70 euros.

Les investisseurs ont visiblement été séduits par le retour aux bénéfices du numéro un mondial des tests alimentaires. Eurofins a en effet publié un résultat net de 23,4 millions d'euros, contre une perte de 11,2 millions en 2009. Dans le même temps, la société a amélioré son chiffre d'affaires de 6,3 %, à 680 millions d'euros.

Plus de vingt ans après sa création, l'entreprise nantaise récolte les fruits des investissements réalisés au cours des cinq dernières années, et de son programme de réorganisation entrepris en 2009 et achevé l'an dernier. Eurofins a par exemple beaucoup travaillé à l'intégration des multiples laboratoires acquis au fil des ans, et procédé au regroupement d'une petite vingtaine de sites. « *En Suède, nous sommes passés de 12 à 3 laboratoires. Aujourd'hui, le groupe est mondial et son périmètre est satisfaisant. Nous ne prévoyons pas de nouveaux investissements de rupture* », explique Gilles Martin, le PDG.

En fait, Eurofins vient de boucler la plus grosse opération de son histoire en mettant la main sur Lancaster. Une emplette à

200 millions de dollars, qui lui assure une position clef sur le marché américain des analyses pharmaceutiques et environnementales (« Les Echos » du 25 février).

Améliorer la rentabilité

Eurofins voit dans la santé un marché porteur, stimulé par la tendance à l'externalisation de la recherche entreprise par les « big pharma » comme Sanofi-Aventis ou Eli Lilly. « *Le marché est bien orienté car tout le monde veut être protégé des dangers potentiels des médicaments. Il suffit de voir les scandales provoqués par le Vioxx ou le Mediator. Et peut-être que dans dix ans, chaque patient participant à un essai clinique verra son génome séquencé* », analyse Gilles Martin.

Pour l'heure, le groupe de 8.000 personnes veut se concentrer sur l'amélioration de sa rentabilité. Il a confirmé qu'il visait un excédent brut d'exploitation représentant 21 % de son chiffre d'affaires d'ici à 2013, contre 13,7 % l'an dernier. Quant aux ventes, elles doivent atteindre à cet horizon le seuil symbolique du milliard d'euros, soit une progression moyenne d'environ 14 % par an. Sur ce total, au moins 5 % doivent être réalisés par croissance organique.

L. BO.